

## Agités mais non secoués

Stéphane Michaud

---

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48245ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

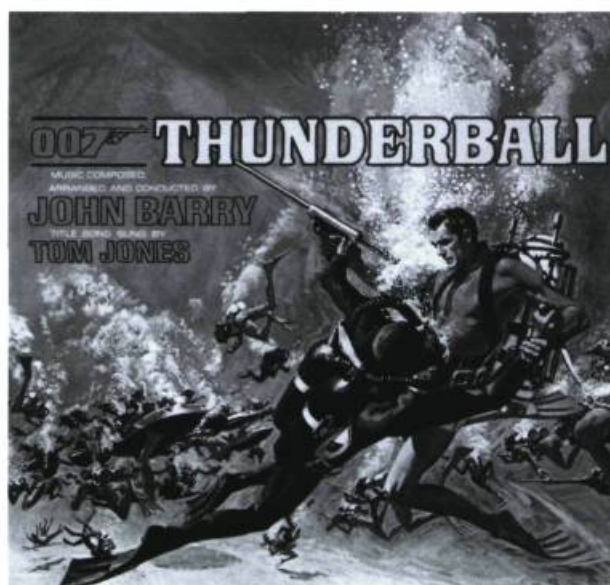
Michaud, S. (2003). Agités mais non secoués. *Séquences*, (228), 14–15.

## Agités mais non secoués

« **M**onsieur Bond, vous n'êtes qu'un stupide policeman. » C'est par cette formule plutôt réductrice que le sinistre Docteur No, en 1962, qualifiait celui qui est devenu, bien sûr, l'agent secret le moins secret de tous les temps, donnant naissance à une pléthore d'imitations inférieures et d'héritiers cinématographiques. Et pendant un quart de siècle, nul n'a su mieux musicaliser ses enquêtes de plus en plus rocambolesques et invraisemblables, que le compositeur britannique John Barry. De fait, sa musique, avec le recul, se veut indissociable de cette fructueuse série d'espionnage de fantaisie, à un point tel que tous ceux qui, en dehors de lui, se sont essayés à illustrer musicalement les galipettes de l'incroyable 007, s'y sont tous — parfois misérablement — cassé les dents. Ce parti pris résolument mélodique, ces longs, dépouillés et anguleux phrasés des cordes et surtout, cette emphase toute personnelle, d'influence jazzistique, sur les cuivres de l'orchestre, toutes caractéristiques du style de Barry, ont conféré à cette franchise entêtée une touche de classe, de grâce et d'élégance qui, à mon avis, lui font singulièrement défaut depuis. Un constat s'impose : si l'œuvre de ce sympathique musicien maintes fois Oscarisé (**Born Free**, **Dances with Wolves**) apparaît aujourd'hui inégale, celui-ci n'a jamais donné que le meilleur de lui-même pour l'espion de Sa Majesté qui, il faut bien le reconnaître, l'a toujours inspiré.

### L'HOMME À LA CONSOLE D'OR

L'année 2003 aura vu la ressortie commerciale de plusieurs bandes sonores de James Bond, entièrement « nettoyées » et remastérisées pour l'occasion, et contenant de nombreux morceaux inédits qui auraient dû figurer en première place sur les vinyles de l'époque. Derrière ce remarquable effort de restauration se cache un jeune Américain, Lukas Kendall, bien connu des cinémanes pour sa promotion acharnée et institutionnalisée de la musique de film depuis quelques années, et dont nous aurons



sûrement l'occasion de reparler dans le cadre de cette chronique... Celui-ci avait été recruté pour cet ambitieux projet par la compagnie EMI et le studio MGM, détenteurs conjoints des droits musicaux de 007, dans la foulée des 40 ans de la série. Kendall et ses techniciens ont travaillé à partir des bandes maîtresses multipistes originales entreposées en Angleterre, au demeurant fort bien conservées et enregistrées, et ont alors procédé à une véritable réorganisation des albums. Non contents de pouvoir y rajouter à la fin de précieuses minutes d'action et de séduction faisant figure d'anthologie, ils se sont permis, dans certains cas, un remixage total des pièces microsillonées (encore reléguées, pour des raisons contractuelles, au début de chaque CD), y ajoutant scrupuleusement moult variations thématiques et autres « ponts » musicaux. Le résultat, d'une qualité sonore époustouflante, invite à une relecture tout à fait jouissive des classiques du catalogue bondien.

### BONS BAISERS DE BARRY

À mon sens, les principaux bénéficiaires de ce rajeunissement discographique sont les quatre scores écrits par Barry pour la série entre 1965 et 1971. L'aquatique **Thunderball** (EMI Capitol 72435-80589-2-5) contient désormais toute la musique propulsive de l'ultime échauffourée dans l'océan entre les forces de l'ordre et les plongeurs du SPECTRE, omis de l'album d'origine et dont un large segment figurait sur un coffret « 30<sup>e</sup> Anniversaire » sorti en 1992 (EMI 0777-7-98560-2 2). Mais on y trouve également de nouveaux et langoureux moments de suspense, de même que la fameuse poursuite à pied pendant le carnaval jamaïcain et qui, thématiquement, fait écho au spectaculaire ballet sous-marin final... L'exotique et lyrique **You Only Live Twice** (72435-41418-2-9) se voit quant à lui gratifié de 36 minutes supplémentaires, les plus significatives, en ce qui me concerne, étant celles de la « récupération » de Bond après de fausses funérailles maritimes, ponctuée



d'un mystérieux motif enchanteur de cinq notes propre à cette unique séquence...

Malgré l'absence de Sean Connery, le « vrai » 007, d'aucuns, dont je suis, considèrent **On Her Majesty's Secret Service** comme le fleuron de la série, tant aux plans narratif que musical. Comme pour ses consœurs, la nouvelle mouture d'EMI Capitol (72435-41419-2-8), en égard à la bande originale de 1969, vient apporter quelques correctifs bienvenus, en « habillant » davantage de vieux morceaux atrophiés. De plus, font enfin leur entrée au menu de ce *magnum opus* bondien, le fabuleux crescendo minimaliste, pour synthétiseur et orchestre, de 007 s'introduisant par effraction dans le bureau d'un notaire suisse (« Gumbold's Safe »), inexplicablement éliminé de l'édition originale, l'amusant motif « clin d'œil », joué au saxophone, des patientes de la clinique du vilain Blofeld (« Bond Meets the Girls »), et autres perles sonores excitantes qui font de cette généreuse petite galette — 80 minutes ! — un incontournable absolu...

**Diamonds Are Forever** (72435-41420-2-4) poursuit sur cette même lancée, reprenant et bonifiant les composantes du disque de 1971 par l'adjonction de passages exclusifs, saupoudrés entre autres de délicieuses déclinaisons du malicieux thème de huit notes associé au couple assassin du film, M. Kidd et M. Wynt, ainsi que d'un délirant requiem entendu lors de la « crémation » de Bond, et qui n'est pas sans évoquer les édifiantes cathédrales médiévales que sont **The Lion in Winter** et **The Last Valley**, amoureuxment esquissées par Barry durant la même période pour des sujets autrement plus sérieux...

#### DANGEREUSEMENT VÔTRE

Deux autres scores de Bond avaient déjà fait l'objet, dans les années 1990, de rééditions spéciales rallongées par rapport à leurs contreparties vinyles, et parrainées par le label Rykodisc aux USA : le médiocre **For Yours Eyes Only** (1981) de Bill Conti et le pétillant

**The Living Daylights** (1987), l'un des plus enlevants de Barry pour 007, et à ce jour son dernier. Celles-ci ont été récupérées intégralement par EMI Capitol... Quant à **Goldfinger**, le score-emblème de la série, on a tout de même prolongé l'édition nord-américaine (72435-80891-2-7) de quatre plages apparaissant sur le pressage européen de 1964, et qui étaient incluses également dans le coffret de 1992.

Par ailleurs, alors qu'il mettait la dernière main au décevant **Live and Let Die** de George Martin (nonobstant l'efficace chanson-thème d'un certain Paul McCartney...), les bonzes de la compagnie informent Lukas Kendall que, faute de temps et d'argent (!), son contrat devra s'arrêter là. Ce qui explique en partie pourquoi d'autres excellents titres de Barry tels que le très sous-estimé **The Man With The Golden Gun** (72435-41424-2-0) le mal-aimé **A View to a Kill** (72435-41448-2-0) et le superbe **Moonraker** (72435-41425-2-9), soi-disant remastérisés eux aussi, n'ont pas la même tenue, plus faibles au plan acoustique et étant dépourvus de matériel supplémentaire. Il y a d'autre part le fait, hélas monnaie courante dans quantité d'initiatives de restauration de bandes sonores, que certains masters originaux ont été égarés, mal archivés ou tout simplement hors d'atteinte (c'est le cas de **Moonraker**, enregistré à Paris, et qui pourtant aurait grandement mérité un traitement de faveur...). Il appartiendra à quelqu'un d'autre de compléter un jour, qui sait, l'ouvrage si bien entamé. Qu'à cela ne tienne, grâce à une technologie de pointe et à des choix plus que judicieux en termes de montage sonore, ces rééditions soignées auront le mérite de faire redécouvrir aux nouvelles générations un John Barry en pleine possession de ses moyens, rendant enfin justice à ses partitions raffinées et divertissantes et qui font légitimement partie de la culture populaire et de l'héritage musico-filmique du 20<sup>e</sup> siècle... Mission accomplie, monsieur Kendall !

Stéphane Michaud